

Du mercredi 9 janvier 2019

N° 3759

### SAVOUREUX COURRIERS DU CŒUR

Dans *Que je t'aime*, un spectacle drôle et touchant joué au Lucernaire, près de Notre-Dame-des-Champs, Clémence Massart dévoile le contenu de missives adressées, dans les années 1950-1960, aux courriers du cœur des magazines. L'occasion de découvrir, à travers une galerie de personnages truculents, comment l'amour et la sexualité étaient alors perçus.

#### *Amour vintage*

Que faire pour garder un homme ?  
Comment tombe-t-on enceinte ?  
Avant la loi Neuwirth de 1967 (autorisant l'utilisation de la pilule contraceptive) et surtout avant mai 1968, parler d'amour et de sexualité n'était pas si simple. Pour avoir des réponses ou faire entendre leurs voix, les femmes adressaient des missives au courrier du cœur des



magazines. Dans les années 1990, le metteur en scène Philippe Caubère tombe par hasard sur un paquet de lettres datant des années 1950 et 1960. Sa complice, la comédienne Clémence Massart s'en empare pour interpréter, dès 1995, *Que je t'aime*. Aujourd'hui, le spectacle revient au Lucernaire avec son éventail de personnages anonymes qui se dévoilent comme jamais. À travers un langage désuet et parfois poétique, le propos révèle les ignorances de certaines en matière de sexualité, la vision assumée des plus extraverties, mais **montre surtout que la plupart des questions n'ont pas changé**. Est-ce de l'amour ? Comment supporter la routine du couple ? Autant de thématiques captivantes qui mettent au jour des évolutions sociétales dans lesquelles chacun trouvera un écho.

#### *Seule-en-scène*

Embrassant son rôle avec une énergie folle, Clémence Massart croque à merveille une galerie de personnages attachants qui ne révèlent que leur prénom et leur ville de résidence.

**Habituée au cirque, l'artiste jongle d'une héroïne à l'autre**, présentant aussi bien des adolescentes que des femmes mûres, prenant soin de prêter à chacune des mimiques et des accents qui leur sont propres. Entre l'évocation de deux lettres, l'artiste saisit son accordéon pour plonger le spectateur dans l'ambiance musicale de l'époque. Un marathon conclu, en beauté, avec l'interprétation d'un flamboyant *Que je t'aime*, de Johnny Hallyday !

PM, Anne Estemme

